

Abel CAJUZAN (1)

L'ABERLENCIADE

(Poème épique en douze chants)

I

L'ardeur de Messidor embrasait Païolive.
La foule des campeurs envahissait les rives
Des Vans jusqu'à Vallon et au Pont-Saint-Esprit,
Quêtant de la fraîcheur et trompant son ennui.
Les transistors braillaient ; Belges et Hollandaises
Sur les champs de galets, tout au long des falaises
Au soleil de l'Helvie exposaient tour à tour
Leurs fesses rebondies et leurs nichons balourds.
Mais à l'écart pourtant, dans le chant des Cigales,
10 D'un jarr et vigoureux, à grands coups de pédales
Trois vaillants compagnons au corps leste, à l'oeil vif
Méprisaient la fatigue et bravaient les oisifs.
Voulaient-ils accomplir quelque exploit athlétique ?
Quel bizarre dessein, quel rêve chimérique
Attirait donc ainsi, courbés sur leurs guidons
GINDRE, ARPAD, ABERLENC (car tels étaient leurs noms) ?

II

Tandis que des chemins ils suivaient les méandres
A les voir de plus près, l'on eût pu se méprendre :
Braconniers ou sourciers ? Ou chercheurs de trésors ?
20 Un bidon de vin rouge, certes, passe encor,
Mais pour quoi donc aussi ces bocaux, ces ficelles ?
Cette petite pince, à quoi diable sert-elle ?
Et dans quel but malsain la poire à lavement
Qu'un rigide tuyau prolonge étrangement
Voisine-t-elle ainsi avec un sac de m... ?
Dans quel sinistre lieu craint-on qu'on ne se perde
Pour avoir complété l'inquiétant bric à brac,
Qu'un oeil inquisiteur verrait au fond des sacs,
30 D'une carte d'Etat-major au dix-millième ?
Votre perplexité, bourgeois, serait extrême.

1 Note : l'auteur de cette épopée, Abel CAJUZAN, est un obscur poète du Bas-Vivarais dont on ne sait que peu de choses. On ne possède que la première partie du manuscrit, qui daterait de MCMLXXIX. Selon certains érudits, la fin, aujourd'hui perdue, contenait une invocation à Sainte CLAIRE-DEVILLEA, vierge et martyre, qui périt épinglée sur une planche de liège dans le Circus maximus pinderianus en présence du Sénat et du peuple de Rome, puis fut dévorée par les féroces Anthrenus. D'où la tradition qui en fait la Patronne des Entomologistes.

Apprenez donc, Messieurs les contempteurs idiots
Que de savants chercheurs était fait ce trio
Et non de malfaiteurs, ni d'aimables fumistes.
C'étaient-neriez pas des Entomologistes.

III

Jusques à ses trois quarts ce siècle avait duré.
PAULIAN était vivant, mais JEANNEL enterré (2).
La Science s'enlisait et les Coléoptères
Semblaient avoir livré presque tous leurs mystères.
40 Que dire après BEDEL, que faire après MULSANT ?
Jamais rien de nouveau, plus rien d'intéressant,
Du moins à l'intérieur de l'étroit Hexagone
Où, faute de moyens, la plupart se cantonnent.
Les Bulletins étaient toujours plus encombrés
De mille variétés du Carabe doré.
Trouverait-on jamais quelque nouvelle espèce
Sur notre territoire ? Une telle prouesse,
Henri-Pierre ABERLENC espérait l'accomplir.
50 *Mon Dieu*, murmurait-il dans un profond soupir,
Des grands explorateurs égaler les trouvailles !
A la crasse ignorance enfin livrer bataille !

IV

S'adressant en pensée à Christophe COLOMB
SCHILLER lui disait : "*Va ! Quelle existât ou non,*
Cette terre nouvelle à laquelle tu penses
Surgirait malgré tout de l'Océan immense
Car la Nature est soeur du génie inventif !"
C'est ainsi que cherchant un puissant attractif
Capable d'allécher quelque Biote rebelle
Henri-Pierre ABERLENC se creusait la cervelle.
60 Il doit bien exister, songeait-il, quelque part
Dans ce bas-Vivarais, mais assez à l'écart
Parmi les Chênes verts des plateaux jurassiques
Quelque Coléoptère ignoré des classiques.
Et CLEU et BALAZUC, ces sagaces chercheurs
Crurent un peu trop vite, ô naïve candeur !
Que tout était connu dans le quadrilatère
Casteljau-Saint-Alban-Labeaume-Lablachère.
Oui, bien certainement, les garrigues, les Gras
Vers le Reméjadou, Mélias ou Chandolas
Recèlent en leur sein l'un de ces Graals mythiques

2 Le piège fait d'une bouteille d'eau minérale en plastique transformée en nasse, appâtée avec du vin et suspendue dans les chênes, inventé par HPA en juillet 1974 et testé à Païolive en juillet 1975, a permis d'y découvrir la grande Cétoine bleue, *Eupotosia mirifica*, alors appelée *koenigi*...

V

S'assigner un but, soit. Mais trouver le moyen ?
 Fi donc des procédés routiniers des anciens !
 Ce que tamis, fauchoir et piochon n'ont pu faire
 Le piégeage en hauteur y pourra satisfaire.
 Mais voilà : avec quoi faut-il donc appâter ?
 Le vinaigre ? La m... ? - Un peu trop éventés !
 Dans son cerveau bouillant il surgit une idée.
 Ô pomme de NEWTON, lustre de GALILEE !
 En un coin de la chambre un buste était posé.
 80 Visage aux traits profonds, prognathisme accusé :
 Au Père Lachaise est une effigie pareille.
 Ah ! Ah ! ricana-t-il, ce buste de LATREILLE
 En jette un jus, parbleu ! Et fallut-il qu'en vain
 Certain de nos auteurs eût pour nom : PORTE...VIN !
 Le mot magique est là. Plutôt que des cirrhoses,
 Des *delirium tremens*, d'alcooliques psychoses,
 Il est meilleur emploi du Bercy, du pinard,
 De ce gros rouge enfin, qui sur le zinc des bars
 Parmi les vieux mégots trop souvent entrelace
 90 En capricieux dessins ses gluantes rosaces.
 Il dit et sacrifiant sa boisson sans regret,
 Il emplit six bocalux avec du "neuf degrés".
 Pour la Bonne Nouvelle il fallait des Apôtres :
 Il court aussitôt alerter les deux autres.
 Et, nouvel ARCHIMEDE, il leur dit : *j'ai trouvé*
L'attractif idéal, le liquide rêvé !
Il faut vite essayer, amis, le pichtegorne !
Nous partons sans délai. Sus aux Lamellicornes !

VI

100 Cependant qu'à Vallon écrasé de chaleur
 L'on pouvait voir partout touristes et campeurs
 Badigeonner leurs corps de crème anti-moustique
 Aux accents nasillardes d'un jazz épileptique.

VII

Le succès, pour autant, n'était point assuré.
 L'on s'était bien promis d'observer le secret.
 Mais un badaud pouvait au cours de son passage
 Découvrir les bocalux cachés dans le feuillage.
 En ce cas sa bêtise aurait tout compromis.

110 Cinq jours, cinq jours d'attente ! Angoissés, nos amis
De retour au logis, connurent la détresse
Perdant jusqu'au désir de b... les gonzesses
Qui proposaient en vain leurs séduisants appas
Des campings de Sampzon à ceux de Salavas.
De leurs nuits sans sommeil les heures étaient lentes,
Et leurs pensées allaient aux feuilles pubescentes
Des *Quercus* qui là bas, dans le Kimméridgien,
D'un fragile manteau couvraient leur plus cher bien.
Passant de l'espoir fou à la désespérance,
Ils se voyaient parfois, au retour des vacances,
120 Avouant un échec piteux au Muséum,
S'attirant des lazzis avec leur *Quercetum*,
Suscitant de COLAS le sourire ironique,
Pis : de BALACHOWSKY l'hostilité chronique.
Il rirait bien, celui qui rirait le dernier !
Au cinquième matin, enfin, sur l'oreiller
Le soleil levant vint caresser leurs visages.
Le sort en est jeté ! En route et à l'ouvrage !
Ils se ruent au biotope et tels des écureuils
Escaladent les troncs dans le temps d'un clin d'oeil.

VIII

130 A quoi bon, n'est-ce pas, détailler l'épilogue ?
Lorsque Gaston RUTER, grand Cétonidologue,
Vit la bête, il se crut l'objet d'un canular.
Cette espèce, dit-il, vient de Novi-Pazar
En plein cœur des Balkans, ou bien d'Asie mineure.
Voyez son prosternum, voyez ses épipleures
Cher collègue aucun doute et cette *Eupotosia*
Est celle que REITTER à KOENIG dédia !
Ainsi parlait Gaston, l'éminent spécialiste
En contemplant l'Insecte aux couleurs d'améthyste.

IX

140 - Etes-vous vraiment sûr de la localité ?
- Ne me faites donc pas l'injure d'en douter !
C'est ainsi qu'il fallut se rendre à l'évidence :
CETTE CETOINE ETAIT NOUVELLE POUR LA FRANCE !
(...) (3)

3 Ici s'interrompt le manuscrit, dont les fragments ont été retrouvés dans les ruines calcinées de Labeaume, après le passage de la foudre.